forces, votre énergie, la bonne humeur qui vous caractérise en vous livrant à un travail trop assidu, incompatible avec votre nature; vous avez besoin de repos, de récréation, si vous voulez étudier et enseigner avec profit.

ANT.—J'apprécie hautement vos sages conseils; pour vous le prouver, je recours tout de suite à votre expérience. Ce qui m'a pour ainsi dire sequestrée depuis quelques semaines, c'est le désir de rendre mes élèves attentifs: je cherche, j'étudie, je compare, en dehors de mes heures de classe, les moyens par lesquels j'arriverai à ce résultat. Toutefois, je n'ai encore rien obtenu d'encourageant; ce que je fais pour les intéresser: explications claires et proportionnées à leur degré de développement, récits animés, tout cela ne réussit qu'à demi. Au moment où je suis tentée de m'adresser des félicitations, une parole, un regard vient me tirer de mon erreur et changer ma joie en regret. Il faudrait, pour modifier cette funeste disposition, attaquer le mal dans sa racine, dans sa cause première et cette cause m'échappe.

M.-A.—Cherchons-la ensemble, cette cause. Pour procéder logiquement, voyons d'abord en quoi consiste l'attention.

ANT.—C'est, je crois, l'acte par lequel on concentre toutes ses facultés sur un objet et l'on s'y arrête pour l'examiner, l'étudier.

M.-A.—Cette définition n'est pas complète; il y manque une propriété essentielle. Sans doute, l'attention est un acte intelligent, puisque c'est l'intelligence qui connait; mais c'est surtout un acte volontaire: c'est la possession de l'esprit par la volonté; c'est le pouvoir de gouverner, de fixer, d'appliquer l'intelligence. Sans la volonté de connaître, la faculté de connaître n'est rien.

Le défaut d'attention, vous le voyez déjà, a tout d'abord et surtout pour cause le manque de volonté. Faites disparaître cette imperfection et les autres s'enfuiront d'elles-mêmes. J'entends celles qui dépendent plus particulièrement de l'enfant, comme sont: la légèreté, la distraction, la dissipation, la paresse, l'inconstance, la rêverie.

ANT.—Vous semblez aussi attribuer à la maîtresse la présence d'un défaut qu'elle devrait toujours combattre.

M.-A.—Oui, la maîtresse peut quelquefois s'avouer coupable en constatant l'inattention de ses élèves; mais vous n'avez pas à vous juger de la sorte, puisque vous affirmiez, il n'y a qu'un instant, recourir aux procédés capables de rendre votre classe attrayante, à moins que vos leçons ne soient trop longues ou exigent un trop grand effort d'attention.

ANT.—Je ne crois pas tomber dans ces écarts; d'après mon horaire que je suis avec fidélité, la plupart des leçons ne comptent que vingt minutes, une demi-heure au plus. Le succès des élèves qui travaillent témoigne de la valeur de mes procédés. Cependant, parmi les autres, il s'en trouve de plus favorisés sous le rapport intellectuel, s'ils voulaient.....

M.-A.—Vous dites bien; s'ils voulaient. D'après Rondelet: "La plupart des hommes ne sont point victimes de la faiblesse de leur esprit, mais